Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 27 (1999)
Heft: 105

Artikel: Nos ancêtres et la prière : [1ère partie]
Autor: Brodard, Aloys
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-244094

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nos ancêtres et la prière

De temps immémorial le patois a été la langue du peuple, en France comme en Suisse romande. L'ordonnance de François Ier, promulguée à Villers–Cotterêts le 25 août 1539 éleva le patois, disons la langue de l'Ile de France au rang de langue officielle. Mais dans les provinces françaises, Bretagne, Béarn, Savoie et autres, comme en Suisse romande l'ancien langage perdura. Actuellement encore, les Bretons par exemple utilisent leur langue bretonne, dans le peuple du moins, comme chez nous les divers patois, bien qu'ils soient tous en voie d'extinction.

Au XVIe siècle, le genevois parlait le patois savoyard. La preuve en est que l'hymne genevois, le fameux *"Cè qu'è lainô" (en patois fribourgeois : Chi ke lè lé hô, en français : Celui qui est là–haut)* comporte 68 strophes en patois savoyard relatant l'attaque du Duc de Savoye repoussée par ceux de Genève en la nuit du 11 au 12 décembre 1602. C'est la fameuse épopée de l'Escalade. Nous aurons peut–être l'occasion d'en reparler. Mais dans quelle langue priaient les anciens ? Ils utilisaient probablement lors des services religieux la langue latine pour les prières du culte. Mais dans la vie courante ? Quelques expressions sont restées : adiche=vo : adieu, à Dieu. Actuellement les rares personnes qui utilisent cette expression n'y rattachent pas une idée religieuse bien que cela ait dû signifier : Dieu soit avec vous, Dieu soit chez vous. On dit encore "Dyu bènechè, Dieu vous bénisse. Il existe aussi une autre prière patoise, mais ses paroles semblent bien avoir été écrites par un plaisantin :

Mon Dyu bayidè–mè la chindå onko grantin
Dou pyéji du tin j'in tin,
Dou travô på tru chovin,
Ma dou fandan to le tin !
(Mon Dieu donnez–moi la santé encore longtemps,
du plaisir de temps en temps,
du travail pas trop souvent,
mais du fendant toujours!)

Pour en savoir un peu plus consultons le "Glossaire du patois de Blonay", rédigé à la fin du siècle passé par Mme. Louise Odin. Le patois de Blonay est frère du patois fribourgeois. L'oeuvre de Mme Odin est remarquable, son glossaire se lit comme un roman. Voici ce qu'elle dit au sujet de la prière :

Prèyire : prière. – Fére cha prèyire : faire sa prière. – Il y a longtemps qu'on ne prie plus en patois; cependant deux personnes âgées ont pu, en

cherchant dans leurs souvenirs, retrouver la prière suivante qui paraît conforme aux croyances des siècles passés : Bon Dyu, ou Gran Dyu, no prèjêrvè dè måla, dè pèchta, dè dyêra, dè famena, di trinbyèmin dè têra è d'insandi, dè krouyè rinkontrè, dè krouyè linvouè, dè mouå chubita, dè tantachyon è dè Sàtan. Amen.

(Mon Dieu, ou grand Dieu, préservez-nous du malheur, de la guerre, de la famine, des tremblements de terre et d'incendie, des mauvaises rencontres, des mauvaises langues, de la mort subite, de la tentation et de Satan. Amen)

A suivre
Aloys Brodard

Pourquoi tendons-nous la main droite?

Le symbole de l'amitié chez les Romains était représenté par deux mains droites réunies. La plupart des êtres humains utilisent instinctivement la main droite et cette main, qui dans un autre contexte pourrait être armée et hostile, est considérée, lorsqu'elle est ouverte et bien tendue, comme le symbole d'une offre de paix et la volonté d'établir des rapports basés sur la confiance.

Mais ceci n'explique pas pourquoi la plupart d'entre nous préfèrent la main droite. C'est parce que l'hémisphère gauche contrôle la moitié droite de notre corps, qui est capable d'une activité motrice plus prononcée. Vous me demanderez alors pourquoi il existe des gauchers? Le phénomène le plus facile à expliquer est celui-ci: le cerveau est divisé en deux hémisphères qui commandent chacun la moitié opposée du corps. L'hémisphère dominant du cerveau d'un gaucher est évidemment le droit, ce qui l'incline à utiliser la main gauche.